



Installation de Mohamed El Khatib au MuCEM, à Marseille, en septembre.

YOHANNE LAMOULÈRE/
TENDANCE FLOUE

L'odyssée du retour au bled

Le MuCEM célèbre les voitures servant au voyage des familles immigrées

EXPOSITION

MARSEILLE - correspondance

Combien sont-elles les Renault 12, Peugeot 504 et autre Renault 21 Nevada à être passées sur le port de Marseille, pour rejoindre le Maghreb ou en revenir, chargées jusqu'aux cieux ? Des dizaines de milliers, sûrement. Et Mohamed El Khatib, auteur, metteur en scène et réalisateur, ne pouvait rêver meilleur site que le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), avec vue sur les quais de départ et d'arrivée vers l'Algérie et la Tunisie, pour faire entrer la saga de ces voitures cathédrales et de leurs passagers dans un musée national.

« Le retour au bled fait partie de l'histoire de France. Ces familles, ces chibanis [les "anciens"] qui ont sillonné la route au volant constituent un patrimoine immatériel de la Méditerranée qui n'était pas documenté. Pendant des années, ils ont été le lien entre les deux rives », rappelle l'artiste, qui, avec sa double installation dans les espaces gratuits du musée, inaugure la carte blanche offerte par l'ancien président du MuCEM Jean-François Chougnat.

Ce voyage, Mohamed El Khatib l'a vécu lui-même, chaque été, de 1981 à 1998. Version Maroc: trois

jours de descente via l'Espagne, la traversée Algéiras-Tanger et les retrouvailles avec la famille restée au pays. « C'était une odyssée, se souvient-il. On partait de nuit. Mon père rentrait de l'usine, dormait une heure et se mettait au volant. Il n'était pas question de perdre une journée. » L'artiste, 43 ans, a mis beaucoup de lui dans cette exposition. Sur le parvis du fort Saint-Jean qui surplombe la mer, six voitures s'alignent, Renault 12 et Peugeot 504, break ou berline, bleue, jaune, orange et blanche. L'une d'elles, la R12 autel, comme l'a appelée Mohamed El Khatib, est dédiée à sa mère, décédée, et dont le corps a été rapatrié au Maroc.

« Chameaux mécaniques »

C'est surtout un hommage aux pères que l'artiste rend. Le sien, bien sûr, âgé de 80 ans, objet d'un texte très émouvant. Mais aussi tous ces Algériens, Marocains ou Tunisiens venus travailler en France, pour qui la voiture était souvent le seul bien, et, comme en témoigne la journaliste Louisa Youssfi dans le catalogue d'exposition, l'espace d'une dignité retrouvée: « C'est le lieu du père. Ce qui le rend utile dans un pays où on lui retire tout pouvoir et où il est considéré comme un parasite. »

« Renault 12 » trace sa route entre la nostalgie heureuse et les

« Renault 12 » trace sa route entre la nostalgie heureuse et les réalités pesantes d'une immigration qui cherche sa place

réalités pesantes d'une immigration qui cherche sa place. L'accident, fréquent sur les routes du retour au bled, y percuta le visiteur avec l'épave d'une R12 broyée, traitée comme une pierre tombale. Une boussole qui indique la direction de La Mecque et un tapis de prière que l'on sortait du coffre rappellent, eux, ce temps, où, pour Mohamed El Khatib, « la présence de l'islam ne provoquait pas de réactions crispées ».

Pour nourrir ses évocations, l'artiste a réuni à Marseille, avec l'aide de la photographe Yohanne Lamoulère, sa complice, les souvenirs de ceux qui ont vécu l'été au bled, dans un film. « La 504, c'est papa, c'est maman, c'est ma vie », assure l'un des témoins.

Le duo a également roulé jusqu'à Chichaoua, au Maroc, pour y traquer les « chameaux mécani-

ques », R12 et autres voitures incroyables capables d'empiler, selon leur légende africaine, jusqu'à un million de kilomètres. Des véhicules à l'esthétique flamboyante, « ready-made ambulants » selon El Khatib, dont il importe la beauté clinquante au MuCEM. Comme cette Renault cassetteothèque avec housses en tapis oriental, plafond en tissu léopard, boule à facettes et chicha, dans laquelle on s'installe pour écouter la bande-son du voyage. Un mix de variétés françaises, de grands artistes arabes ou des « chebs » (« jeunes ») du raï. Symbole d'une culture de l'immigration qui vit entre deux terres.

Dans cette exposition, qui a déjà attiré l'attention de plusieurs autres musées, Mohamed El Khatib soigne les détails. Son catalogue d'exposition a la forme d'un étui de carte grise géant... À côté des splendides photos de Yohanne Lamoulère, on y trouve des porte-clés à main de Fatma, une carte Michelin et un parfum d'intérieur à accrocher au rétroviseur. La clé d'une - vraie - Renault 12 a même été glissée dans un exemplaire. L'heureux gagnant partira du MuCEM à son volant. ■

GILLES ROF

Renault 12, de Mohamed El Khatib, au MuCEM, à Marseille, jusqu'au 27 novembre.